

Arnaud de la Croix

TREIZE LIVRES  
MAUDITS

Postface de Xavier-Laurent Salvador

***Racine***

## Du même auteur

*La Religion d'Hitler*, Racine, 2015.

*Les Templiers, chevaliers du Christ ou hérétiques?*, Tallandier, 2014.

*Les Illuminati. La réalité derrière le mythe*, Racine, 2014.

*Hitler et la franc-maçonnerie*, préface de François Delpla, Racine, 2013 ; Tallandier, 2014 pour l'édition de poche. Ouvrage traduit en néerlandais.

*L'École de la nuit, introduction à la magie noire*, Camion noir, 2009.

*Hildegarde de Bingen, la langue inconnue*, Alphée, 2008.

*L'Âge des ténèbres. La christianisation de l'Occident*, Labor, 2006.

*L'Ordre du Temple et le reniement du Christ*, Éditions du Rocher, 2004.

*Les Templiers. Au cœur des croisades*, Éditions du Rocher, 2002. Ouvrage traduit en espagnol, en roumain et en polonais.

*Arthur, Merlin et le Graal, un mythe revisité*, Éditions du Rocher, 2001.

*L'Érotisme au Moyen Âge*, Tallandier, 1999, 2003, 2013 pour l'édition de poche.

Ouvrage traduit en allemand, en estonien, en japonais, en portugais et en polonais.

*Sur les routes du Moyen Âge*, Éditions du Rocher, 1997. Épuisé.

Illustration de couverture: Johannes Weier: le grand sceau de Jupiter

(*De Praestigis daemonum*, 1577)

Les illustrations 1, 3, 5, 6, 7 et 8 du cahier photos proviennent de Wikimedia Commons

Mise en pages: MC Compo

Couverture: Studio Lannoo

Relecture: Catherine Meeùs

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, réservées pour tous pays.

© Éditions Racine, 2016

Tour & Taxis, Entrepôt royal

86C, avenue du Port, BP 104A • B-1000 Bruxelles

www.racine.be

D. 2016, 6852. 02

Dépôt légal: février 2016

ISBN 978-2-87386-967-0

Imprimé aux Pays-Bas

## SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	7
1. <i>Le Livre d'Hénoch</i> , rejeté par les Juifs et les chrétiens (composé du III <sup>e</sup> au I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.)	9
2. <i>L'Évangile de Judas</i> , l'homme qui trahit Jésus (II <sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ)	21
3. <i>Le Livre de l'émeraude</i> , un blasphème contre le Coran (IX <sup>e</sup> siècle)	35
4. <i>Le Livre des deux principes</i> , testament des cathares (vers 1240)	41
5. <i>Le Livre de l'ange Raziel</i> : les mystères de la kabbale (début du XIII <sup>e</sup> siècle)	53
6. <i>Le Traité des trois imposteurs</i> : Moïse, Jésus, Mahomet (milieu du XIII <sup>e</sup> siècle)	65
7. <i>Le Grand Albert</i> , grimoire secret des sorciers (composé de 1245 à 1580)	77
8. Le codex Voynich, écrit dans une langue inconnue (vers 1404-1438)	91
9. <i>Les Centuries</i> de Nostradamus: des prophéties jusqu'à la fin du monde (1 <sup>re</sup> édition: 1555)	103
10. <i>La Fama fraternitatis</i> , manifeste des Rose-Croix (1614)	111
11. <i>Le Livre muet</i> , un mystérieux manuel alchimique (1677)	123

## TREIZE LIVRES MAUDITS

12. <i>Le Livre de la Loi</i> , écrit par la Bête 666 (1904)	131
13. <i>Le Necronomicon</i> , un livre qui rend fou (1923)	135
<b>Conclusion</b>	149
<b>Postface</b>	151
<b>Notes et références bibliographiques</b>	163
<b>Remerciements</b>	173

## INTRODUCTION

« Malheur à moi si je révèle ces mystères,  
et malheur à moi si je ne les révèle pas ! »

*Zohar* ou *Livre de la splendeur*, fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

En 2009, j'achevais une réflexion consacrée à la magie et à son histoire par ces lignes :

« Ce qui relie les mages les uns aux autres... c'est l'existence d'un livre.

Un livre indéchiffrable et cependant objet de convoitise, un livre toujours recopié et transmis. Changeant de titre, d'apparence, d'auteur supposé au fil des époques...

Ce livre hante mes rêves et, grâce aux indications que j'ai pu recueillir à son sujet, je pense à présent me trouver sur une piste sérieuse<sup>1</sup>. »

Eh bien, le moment me semble venu de dévoiler le résultat de mes investigations.

Voici non pas un, mais treize parmi les ouvrages les plus mystérieux qui ont jalonné l'histoire de l'humanité, des siècles les plus reculés jusqu'au temps présent.

Ces textes ont été rejetés, honnis, détruits, brûlés, lacérés, occultés. Quelques-uns d'entre eux, au contraire, ont été

---

1 Le lecteur trouvera en fin de volume l'ensemble des notes et références bibliographiques.

## TREIZE LIVRES MAUDITS

appréciés, voire célébrés. Ceci pour de mauvaises raisons, qui ne correspondaient en rien à leur véritable contenu.

Dans tous les cas, souterrainement et plus rarement au grand jour, ces livres ont survécu, d'une façon ou d'une autre.

Quelques-uns d'entre eux, aussi étonnant cela puisse paraître, n'existaient même pas ! Tandis que d'autres ont disparu.

Tous, cependant, ont laissé des traces et marqué l'histoire de leur empreinte.

Dans les pages qui suivent, j'ai tenté de retracer leur histoire et d'approcher leur contenu, malgré le secret qui souvent les entoure.

Leur contenu sera tantôt exposé en détail et d'autres fois seulement esquissé, lorsque le contexte qui les a vus naître ou leur ombre portée m'a semblé devoir l'emporter sur le message qu'ils véhiculaient.

Que Dieu ou le diable me pardonnent, car ces livres, d'une manière ou d'une autre, sont tous maudits.

Un

*Le Livre d'Hénoch*, rejeté par les juifs  
et les chrétiens

«Après qu'il eut engendré Hénoch, Jared vécut huit cents ans, et il engendra des fils et des filles.

Tout le temps que Jared vécut fut de neuf cent soixante-deux ans, et il mourut.

Hénoch vécut soixante-cinq ans, et il engendra Mathusalem.

Après qu'il eut engendré Mathusalem, Hénoch marcha avec Dieu trois cents ans, et il engendra des fils et des filles.

Tout le temps qu'Hénoch vécut fut de trois cent soixante-cinq ans.

Hénoch marcha avec Dieu, et on ne le vit plus, car Dieu l'avait pris.»

*Genèse*, 5:18-24.

Aujourd'hui, lorsqu'on dit d'un texte qu'il est apocryphe, cela signifie qu'il est faussement attribué à son auteur supposé.

Ainsi, le plus fameux des grimoires de sorciers, *Le Grand Albert*, n'a pas été écrit, contrairement à ce qu'annonce son titre, par le philosophe du Moyen Âge Albert le Grand. Celui-ci enseigna au XIII<sup>e</sup> siècle à Cologne et à Paris, où il donna son nom à la place Maubert – la place de maître Albert –, et eut pour disciple le théologien Thomas d'Aquin. C'est son immense savoir qui le fit passer pour quelque peu magicien... Nous y reviendrons.

Pour citer un autre exemple célèbre, *Les Protocoles des sages de Sion*, contrairement, là encore, à ce que prétend le titre, n'est pas l'œuvre d'envoyés d'Israël. En effet, ces soi-disant procès-verbaux d'une réunion secrète de Juifs planifiant la conquête du monde ont en réalité été rédigés à Paris en 1901 par un obscur auteur russe du nom de Mathieu Golovinski.

Pourtant, à l'origine, le mot « apocryphe », du grec ancien *apokryphos*, signifiait « caché, dissimulé, secret ». Les apocryphes, ce furent d'abord les textes que la tradition religieuse biblique, celle des rabbins puis celle de l'Église, a décidé d'éliminer, de ne pas considérer comme des livres saints. Bien que peut-être inspirés, il semblait préférable que ces textes restent cachés aux fidèles, quitte à secrètement les conserver, pour qu'ils ne soient lus que par les prêtres. Car ces livres, dissimulés au regard du commun des mortels, étaient souvent réputés contenir des secrets qu'il n'était pas souhaitable de divulguer.

Les Juifs, les chrétiens ensuite, d'abord catholiques, puis protestants, n'ont pas toujours, loin de là, refusé les mêmes livres. Mais il s'en trouve au moins un que *tous* ont rejeté, occulté, et même, vraisemblablement, détruit... Et pourtant, ce texte a survécu. Il a poursuivi une existence marginale, malgré le fait que les rabbins l'ont honni, que les conciles chrétiens des premiers siècles l'ont repoussé hors de l'ensemble des textes « canoniques ».

Ce livre, disparu dans les limbes de l'Histoire et miraculeusement réapparu, c'est celui d'Hénoch.

Hénoch, le septième homme après Adam, le père de Mathusalem, l'arrière-grand-père de Noé, se voit attribuer ce texte mythique. Il s'agit d'un recueil d'étranges visions que les Juifs auraient secrètement conservé de génération en génération. C'est du moins ce que nous apprend le *Zohar* ou *Livre de la splendeur*, qui se trouve, lui, à l'origine de la kabbale.

C'est un voyageur écossais, le chevalier James Bruce of Kinnaird, qui fit connaître *Le Livre d'Hénoch* au monde occidental, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il en ramena trois copies manuscrites, en langue ge'ez, d'Éthiopie. *Le Livre d'Hénoch* était en effet considéré comme un livre sacré par l'Église chrétienne d'Éthiopie.

En 1947, les manuscrits de la mer Morte, conservés dans les grottes de Qumrân, furent inopinément découverts par un berger dont les bêtes s'étaient égarées. Le texte original d'*Hénoch*, en araméen, réapparut alors au grand jour.

Sa première partie, appelée *Livre des Vigilants* ou *des Veilleurs*, constitue aujourd'hui le plus ancien apocryphe connu, composé dans une période antérieure au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il nous apprend que le patriarche Hénoch « fut enlevé de la terre ; et personne ne sut où il avait été enlevé, ni ce qu'il était devenu ».

C'est de l'endroit inconnu où il se trouve désormais que le patriarche transmet ses secrets célestes. Il nous dévoile par exemple les noms des chefs des anges déchus, qui sont inconnus des livres canoniques. Ces secrets interdits et cependant précieux se trouvèrent, très vraisemblablement, réservés à quelques initiés, sous le couvert des temples.

*Le Livre d'Hénoch*, dans sa version éthiopienne, fut traduit pour la première fois en anglais en 1821 par le Dr Richard Laurence. Les collaborateurs de l'abbé Jean-Paul Migne s'inspirèrent de cette traduction pour en proposer une version française. Celle-ci fut insérée dans le monumental *Dictionnaire des apocryphes, ou Collection de tous les livres apocryphes relatifs à l'Ancien et au Nouveau Testament*, dont les deux volumes furent publiés par Migne en 1856 et 1858.

L'abbé avertissait ses lecteurs dans les termes suivants : « De tous temps, les fausses religions se sont efforcées de séduire les hommes en empruntant les caractères qui ne conviennent qu'à la véritable. » Autrement dit : les apocryphes, tel *Le Livre*

*d'Hénoch*, ressemblent aux textes sacrés, mais ce n'est là qu'apparence trompeuse et même artifice diabolique, le démon prenant un malin plaisir à singer le créateur de toutes choses.

Pourtant, ce point de vue ne tient pas devant les faits historiques. L'Église des premiers temps, comme les écrits rabbiniques auparavant, a mis des siècles à se décider pour l'acceptation de certains textes et le rejet d'autres, ceci au fil de rudes débats où les uns et les autres se traitaient d'hérétiques...

L'occultation et, plus souvent encore, la destruction pure et simple des textes du courant finalement vaincu, ceci ne doit pas, *a posteriori*, nous faire croire que les apocryphes ont été rejetés depuis le début. Autrement dit, ce n'est pas de toute éternité qu'ils firent partie d'une veine marginale. Si le courant écrasé l'avait emporté, c'est le contraire qui serait vrai, et les textes aujourd'hui « canoniques » passeraient pour minoritaires et marginaux, voire, comme le suggère l'abbé Migne au sujet des « apocryphes », pour diaboliques dans leur prétendue fausseté...

Nous pouvons et nous devons dès lors nous poser la question : qu'est-ce qui, dans le cas du *Livre d'Hénoch*, allait à l'encontre de ce qui allait se trouver défini, chez les Juifs puis chez les chrétiens, comme « l'orthodoxie » ? En effet, ce texte se présentait sous les habits vénérables d'un patriarche biblique de légende, descendant direct d'Adam et aïeul de Noé. La *Genèse* et d'autres écrits de la Bible canonique nous parlent bien d'Hénoch comme d'un prophète mystérieusement enlevé par Dieu.

Ce que lui révèlent les anges, dans le *Livre des Veilleurs* comme dans les autres parties, postérieures, du *Livre d'Hénoch*, c'est essentiellement un savoir caché relatif aux astres. Ils annoncent également la vengeance que le créateur prépare à l'encontre des créatures, vengeance qui se traduira finale-

ment par un déluge submergeant notre planète. Une catastrophe à laquelle seuls Noé et les siens, accompagnés de représentants du règne animal, échapperont. Sans quoi, nous ne serions pas là pour en parler.

Pourquoi le Seigneur devait-il tirer vengeance de l'humanité? C'est là que les choses se corsent, si l'on peut dire, et divergent considérablement de la tradition que transmet la Bible hébraïque. L'Ancien Testament des chrétiens attribue en effet aux multiples péchés des hommes la punition qui doit les frapper et les balayer de la surface de la Terre...

Mais voici ce que nous apprend *Le Livre d'Hénoch*:

« Quand les enfants des hommes se furent multipliés dans ces jours, il arriva que des filles leur naquirent élégantes et belles.

Et lorsque les anges, les enfants des cieux, les eurent vues, ils en devinrent amoureux; et ils se dirent les uns aux autres: choisissons-nous des femmes de la race des hommes, et ayons des enfants avec elles. »

Se liant par de « mutuelles exécutions », nonobstant les menaces de leur chef, nommé Samyaza, deux cents anges « se choisirent chacun une femme, et ils s'en approchèrent et cohabitèrent avec elles; et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements, et les propriétés des racines et des arbres ».

« Et ces femmes conçurent et elles enfantèrent des géants. »

Hauts de trois cents coudées, ces monstres dévorèrent les hommes, puis les oiseaux, les reptiles, les poissons, pour se désaltérer de leur chair et de leur sang.

« Et alors la terre réprouva les méchants. »

Les interprètes modernes assimilent les Vigilants ou Veilleurs à des « anges », comme ils font correspondre les géants à des « démons ». Ces interprétations permettent de rapprocher le contenu du *Livre d'Hénoch* du texte biblique classique, où il est bien question d'anges et de démons... Il s'agit de faire rentrer Hénoch dans le rang, en quelque sorte.

Pourtant, une autre lecture, beaucoup moins orthodoxe, n'est-elle pas concevable ?

Qui sont en fait ces «vigilants», ces «enfants des cieux» dont nous parle le texte attribué au patriarche Hénoch ? Ils sont venus des nuées avec leurs chefs. Ils sont tombés amoureux de la beauté des filles des hommes et se sont accouplés avec elles, pour donner naissance à une race de géants. Ceux-ci, bientôt, ont supplanté l'espèce humaine, avant d'exploiter la nature avec une telle effronterie que, finalement, la terre dévorée les a réprouvés et s'est vengée, déchaînant une catastrophe climatique sans précédent...

Ce récit singulier ne ferait-il pas allusion à la venue sur notre planète de créatures extraterrestres ?

Les «anges», qui enseignent aux femmes la sorcellerie, apprennent aussi aux hommes, selon *Le Livre d'Hénoch*, le maniement d'armes dangereuses et «l'art d'observer les étoiles». Ces anges, venus des cieux, en connaissent les secrets, qu'ils transmettent imprudemment aux humains. Par eux, par la faute de ces Veilleurs ou Vigilants descendus du ciel, nous apprend le texte d'Hénoch, «toute la terre a été remplie de sang et d'iniquité». Si bien que «les eaux du déluge se répandront sur la face de la terre, et toute créature sera détruite».

La cinquième et dernière partie du *Livre*, qu'on nomme l'«Épître d'Hénoch», vraisemblablement composée aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant Jésus-Christ, revient sur cette catastrophe finale. Hénoch convoque alors son fils Mathusalem et les siens, afin de leur révéler les événements apocalyptiques qui se préparent : «Tous les points de la terre seront dévorés par le feu, avec leurs habitants.»

Survient à ce moment la naissance de Noé. L'apparence de ce dernier, une nouvelle fois, laisse songeur : «Écoute donc, ô mon père [dit Mathusalem à Hénoch], et sache que mon fils Lamech vient d'avoir un fils qui ne lui ressemble nullement,

et qui ne paraît pas appartenir à la race des hommes. Il est plus blanc que la neige, plus rouge que la rose ; ses cheveux sont plus blancs que la laine et ses yeux jettent des rayons comme le soleil : quand il les ouvre, il remplit la maison de lumière. »

Celui qui est destiné à sauver une partie de la création du déluge qui s'annonce, celui qui sera, nous dit *Le Livre*, « la consolation de la terre après la grande catastrophe », semble bien, à son tour, le fruit d'un de ces croisements avec les « anges », dont les femmes des hommes semblent bien déterminer le secret. Jésus-Christ lui-même ne sera-t-il pas, un peu plus de deux siècles plus tard, présenté comme le fruit, dont la naissance est d'ailleurs annoncée à sa mère par un ange, d'une conception tout aussi particulière ? Puis, au cœur du Moyen Âge chrétien, le magicien et prophète Merlin ne sera-t-il pas donné à son tour pour le fils d'une vierge et d'un « démon » ?

La tradition singulière des accouplements entre filles des hommes et créatures extraterrestres, appelées anges ou démons, esprits, vigilants ou veilleurs, cette tradition, initiée par *Le Livre d'Hénoch*, ne se serait-elle pas souterrainement transmise jusqu'à nos jours ? En témoignent, le cas échéant, des œuvres d'imagination, comme *Rosemary's Baby* ou *La Malédiction*, mais aussi les récits hallucinés d'êtres humains qui affirment avoir été enlevés par des extraterrestres.

Plus concrètement, *Le Livre d'Hénoch* paraît avoir été connu de certains savants en Occident *avant* sa redécouverte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle puis en 1947. C'est manifestement le cas de John Dee (1527-1608), conseiller de la reine d'Angleterre Élisabeth I<sup>re</sup>. Mathématicien, astronome et astrologue, Dee fixa la date et l'heure du couronnement de la souveraine, dont le règne fut en effet favorisé par les astres. C'est Dee, également, qui, féru de navigation, comprit l'importance des découvertes et des colonies, si bien qu'il inventa pour sa reine

l'expression « Empire britannique », cet empire que les marins et soldats de Sa Gracieuse Majesté allaient conquérir au-delà des mers.

C'était lui-même un voyageur, gourmand de savoir : il se rendit à Anvers pour y acquérir une rare copie manuscrite de la *Stéganographie* de l'abbé Jean Trithème, un ouvrage consacré aux écritures cryptées. Il fit en Flandre la connaissance du grand géographe Mercator. Il séjourna ensuite à Prague, dans l'entourage de l'empereur germanique Rodolphe II, souverain passionné d'occultisme, mécène des alchimistes et des peintres maniéristes, tel le talentueux Arcimboldo.

Mais Dee vit sa vie bouleversée lorsqu'un voyou de grand chemin vint à sa rencontre, sans doute attiré par la rumeur qui le disait à la fois très érudit et un peu sorcier : Edward Kelly. Ce dernier bénéficiait de dons médiumniques supposés, d'une intelligence remarquable et, surtout, d'une imagination certaine. Sous la dictée de Kelly, du 22 décembre 1581 au 23 mai 1583, Dee prit note de communications angéliques où le cauchemar voisine avec la merveille. Découvertes dans le double fond d'un coffre après la mort de Dee, ces notes furent publiées en 1659 par l'érudit Méric Casaubon sous le titre *Dr John Dee's Actions with Spirits (A True and Faithful Relation of What Passed for Many Years Between Dr John Dee and Some Spirits)* : « Les Actions du Dr John Dee avec des esprits (Une vraie et fiable relation de ce qui se passa durant des années entre le Dr John Dee et plusieurs esprits) ». Casaubon faisait des « anges » du Dr Dee des esprits maléfiques, et cette publication, qui fit scandale, transforma celui qui, de son vivant, avait été considéré comme un grand savant protégé de la cour en nécromant invocateur de démons.

Voici, pour nous faire une petite idée de ce qu'il en était, un bref extrait des *Cinq livres des mystères* laissés par Dee, où s'exprime l'ange Uriel, déjà bien présent dans les pages du *Livre d'Hénoch* :

« Uriel a ouvert un livre dans sa main et dit :

“La fontaine de sapience est ouverte. La nature sera connue : la Terre avec ses secrets, divulgués. Les éléments avec leurs pouvoirs, jugés.” »

Les révélations de l'ange Uriel s'effectuaient par l'intermédiaire du médium Kelly, mais aussi via l'utilisation de tablettes et de sceaux écrits en une langue inconnue. Ces caractères secrets, dont le Dr Dee doit la révélation aux communications angéliques – démoniaques, selon Casaubon –, rappellent assez ceux de l'alphabet « thébain » transcrits dans la *Polygraphie* de l'abbé Trithème, féru d'occultisme, un ouvrage que Dee a très probablement eu entre les mains.

Plus de trois siècles plus tard, un groupe de maîtres francs-maçons britanniques, adeptes de la magie, baptisera l'alphabet mis au point par Dee et Kelly et inspiré par les esprits angéliques (ou démoniaques) du nom d'« écriture énochienne ».

Dans les chapitres 80 à 82 du *Livre d'Hénoch*, on trouve en effet le passage suivant : « [Uriel] me dit encore : “Regarde, Hénoch, ces tablettes célestes, j'ai lu tout ce qui était écrit et j'ai tout appris. J'ai lu le livre de tous les actes des hommes, de tous les enfants de la chair [vivant] sur la terre, jusqu'à la génération finale.” »

On comprend que cette promesse d'un savoir absolu quant à la totalité des actes humains ait pu fasciner Dee et son médium Kelly. Elle va inspirer, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle révélation...

En 1887, le Dr Westcott, McGregor Mathers et le Dr Woodman, trois maîtres francs-maçons membres de la Société rosicrucienne anglaise, constituèrent en effet la Golden Dawn (« Aube dorée »), une société discrète vouée à l'étude et au renouveau de la magie sous différentes formes.

L'origine de cette société résidait dans la transmission au Dr Westcott par une mystérieuse Allemande, *Fräulein Anna*

Sprengel, de notes cryptées relatives aux rituels de plusieurs grades initiatiques, que l'ordre de la Golden Dawn s'efforça de mettre en application une fois ces documents déchiffrés.

Parmi les initiés les plus fameux de l'Aube dorée, on trouve le poète irlandais et prix Nobel de littérature William Butler Yeats (1865-1939), que son passage par l'ordre marqua en profondeur, ainsi que le mage moderne Aleister Crowley (1875-1947), qui fut initié dans la société le 18 novembre 1898 et prit le nom d'ordre de Frater Perdurabo (« Frère persévérant » ou « endurent »). Ce dernier, qui se faisait appeler la Grande Bête 666, et dont nous reparlerons dans ces pages car il a lui aussi laissé un livre maudit, allait précipiter la chute de la Golden Dawn, consommée en 1923. Certains temples de la société poursuivirent cependant leurs activités après cette date.

Au sein de l'ordre magique de l'Aube dorée, la « magie énochéenne », à la fois inspirée par *Le Livre d'Hénoch* proprement dit (rappelons qu'il avait été traduit en anglais en 1821) et les travaux de John Dee, jouait un rôle considérable. Les membres de la Golden Dawn firent notamment usage de l'écriture « énochéenne » mise au point par le Dr Dee et conservée *via* ses manuscrits, comme sur ses sceaux et tablettes toujours visibles au British Museum ainsi qu'à l'Ashmolean Museum d'Oxford.

S'il faut en croire Ellic Howe, franc-maçon érudit et auteur de l'histoire la plus documentée de l'ordre magique de l'Aube dorée : « Mathers réduisit la masse incohérente des notes et journaux du Dr John Dee [...] en un système cohérent de magie énochéenne. » Un système, précise Howe, qui était enseigné uniquement aux membres de l'ordre intérieur de l'Aube dorée... « et survit aujourd'hui au sein de l'Ordre de la Pierre cubique ».

On doit à Aleister Crowley, puis à son disciple et secrétaire Israel Regardie (1907-1985), la divulgation de nombreux

rituels secrets de la Golden Dawn, parmi lesquels ceux de la « magie angélique », dite aussi « énochéenne ».

Celle-ci mêle des tablettes en écriture énochienne directement empruntée à Dee, vouées aux quatre éléments traditionnels (eau, air, terre, feu), à la kabbale et à l'astrologie. L'ensemble constitue un doux mélange de croyances, un joyeux syncrétisme, bien dans la manière de la Golden Dawn. Mais il s'agit aussi d'un jeu subtil de correspondances, dans l'esprit du mage français et écrivain de talent Eliphas Lévi. De son vrai nom Adolphe-Louis Constant (1810-1875), celui-ci influença tant les poètes romantiques, au premier rang desquels Charles Baudelaire, que les occultistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

La magie énochéenne développée par la Golden Dawn, directement inspirée par les travaux de Dee et Kelly comme par *Le Livre d'Hénoch* original, vise à rapprocher l'adepte de sa véritable nature, enfouie tout au fond de lui : cette nature divine qui nous reconduit, pour finir, à la phrase énigmatique du récit biblique de la *Genèse* au sujet du patriarche Hénoch...

« Hénoch marcha avec Dieu, puis il ne fut plus car Dieu le prit. »

## Deux

### *L'Évangile de Judas, l'homme qui trahit Jésus*

« Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort.

Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur.

Alors, en voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens.

Il leur dit: "J'ai péché en livrant à la mort un innocent." Ils répliquèrent: "Que nous importe? Cela te regarde!"

Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre.

Les grands prêtres ramassèrent l'argent et dirent: "Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang."

Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers.

Voilà pourquoi ce champ est appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. »

*L'Évangile de Mathieu, 27:1-8.*

Une question difficile se pose à certains chrétiens: si, pour racheter l'humanité, il fallait que le Sauveur, le Messie aux yeux du christianisme, soit crucifié, alors le traître Judas ne serait-il au fond qu'un instrument, un outil indispensable à

la réalisation de la volonté de Dieu et du destin de son Fils? Autrement dit: comment Dieu, qui sait tout, qui est tout-puissant et a donc ourdi ce plan, peut-Il avoir condamné à mort l'homme nommé Judas, sans lequel les Écritures ne se seraient pas accomplies?

Si Dieu, dans la religion chrétienne, a sacrifié son Fils, il s'agit en l'occurrence d'une partie de Lui-même, le Dieu des chrétiens étant trois personnes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Aussi, cette forme de «suicide» peut sembler acceptable, parce qu'elle est destinée à assurer le bien de tous par le sacrifice d'un seul, sacrifice destiné à racheter les fautes de l'humanité.

Mais comment ne pas plaindre le malheureux Judas, contraint à la trahison et condamné à mort pour que la volonté divine puisse s'accomplir?

Dûment interrogé à ce sujet par nos soins, un prêtre catholique nous répondit que ce n'était en réalité pas la trahison de Judas qui était répréhensible. Car tout homme, aux yeux de Dieu, cet homme fût-il le pire des criminels, bénéficie du libre arbitre et peut être sujet à l'erreur, cet autre nom du péché. Il peut par exemple se laisser aller à livrer son ami et son maître en cédant à l'appât du gain... On se rappelle en effet que, suivant le récit évangélique, Judas a livré Jésus aux grands prêtres pour la somme de trente deniers, un «fait» largement exploité par les antisémites, pour lesquels ce traître incarne à merveille le peuple coupable d'avoir tué Dieu.

Le peuple juif fut longtemps qualifié de «déicide» par les chrétiens, avant que le pape Jean-Paul II ne finisse par se résoudre, en 2000, à s'excuser auprès des Israéliens pour «l'attitude de l'Église catholique envers les Juifs». Les nazis, à leur tour, virent dans la figure de Judas sacrifiant Jésus pour de l'argent la personnification du Juif éternel. Ajoutons que, selon Hitler et les siens, le Christ était d'origine aryenne: n'était-il pas représenté comme un homme grand et blond?

N'avait-il pas chassé à coups de fouet les marchands, c'est-à-dire les Juifs, qui souillaient le Temple de leur présence ?

Mais, aux yeux du prêtre interrogé par nous, Judas ne se damnait qu'en prenant conscience du crime qu'il avait commis. Un crime dont il n'avait pas jusque-là réellement perçu la gravité : au moment de livrer son maître aux grands prêtres, il s'était persuadé que ces derniers ne le condamneraient qu'à une peine légère. Si Judas s'était damné pour l'éternité, c'est *parce qu'il se refusait de croire en l'infinie miséricorde de Dieu*, capable de lui pardonner jusqu'au meurtre de son Fils. En se pendant, Judas prouvait son manque de confiance en Dieu, ce qui constituait son véritable péché, mortel. Se suicidant, il commettait un acte irréparable et s'arrogait, avec un orgueil proprement satanique, un droit que l'être humain ne possède pas : s'ôter la vie que Dieu lui avait donnée.

Réponse impressionnante par son ingéniosité. Et leçon de vie, selon laquelle il vaut la peine de maintenir l'espoir vivant en toutes circonstances, envers et contre tout. Cependant, un obstacle à la compréhension des faits ne subsiste-t-il pas toujours ? En effet, pour que le Fils de l'Homme rachète l'humanité, le plan divin comporte bien la présence obligatoire d'un traître et instrumentalise donc cet être humain, notre semblable, notre frère, réduit à jouer les utilités avant de se pendre, victime de son remords...

En 2006, année de la publication de *L'Évangile de Judas*, on put découvrir qu'il y a plus de dix-neuf siècles, aux premiers temps du christianisme, des chrétiens un peu particuliers s'étaient déjà posé la question. Et manifestement, cette question avait été jugée impertinente, pour ne pas dire insupportable, car le texte de l'évangile en question avait complètement disparu durant près de deux millénaires.

Mais le plus fort, on va le découvrir, c'est que cette question, selon certains commentateurs actuels de *L'Évangile de*